

La guerre du Web, par Tim O'Reilly

Un article majeur de l'un des gourous de la Toile, qui met le doigt là où ça peut faire bientôt très mal.



Hubert Guillaud, nous le présente ainsi sur l'agrégateur Aaliens :

« Tim O'Reilly revient sur la guerre du Web : entre Facebook qui ne transforme par les liens en hyperliens, Apple qui rejette certaines applications menaçant son cœur de métier... Tim O'reilly répète depuis longtemps qu'il y a deux modèles de systèmes d'exploitation de l'Internet : celui de « l'anneau pour les gouverner tous » et celui des « petites pièces jointes de manières lâche », le modèle Microsoft et le modèle Linux.

Allons-nous vers le prolongement du modèle du Web interopérable ? Ou nous dirigeons-nous vers une guerre pour le contrôle du Web ? Une guerre des plateformes (Google, Apple, Facebook...) ? Il est temps pour les développeurs de prendre position : si l'on ne veut pas rejouer la guerre des PC ou celle des navigateurs, il faut prendre fait et cause maintenant pour les systèmes ouverts ! »

La guerre du Web aura-t-elle lieu ?^[1] La réponse dépend aussi de la capacité qu'aura « la communauté du Libre » à diffuser et défendre ses valeurs et ses idées.

On notera au passage un étonnante prédiction finale sur Microsoft, notre futur allié de circonstance !

La guerre du Web

The War For the Web

Tim O'Reilly - 16 novembre 2009 - O'Reilly Radar
(Traduction Framalang : Olivier Rosseler et Goofy)

Vendredi dernier, mon dernier message sur Twitter a également été publié automatiquement sur Facebook, comme d'habitude. À un détail près : le lien que contenait le message n'était plus actif, comme l'a remarqué Tom Scoville.

En fait, il est loin d'être le seul à l'avoir remarqué. Dès samedi matin, Mashable publiait un article à ce sujet : Facebook retire vos liens Twitter.

Si vous publiez des liens Web (Bit.ly, TinyURL) sur votre compte Twitter et que par le biais d'une application Twitter-Facebook vous les partagez également sur Facebook, ils perdent leur caractère d'hyperliens. Vos amis devront copier et coller l'adresse dans leur navigateur pour qu'ils fonctionnent.

Si Facebook tente d'améliorer son ergonomie, c'est une curieuse décision : il vaudrait mieux que ça soit juste un bogue, nous avons donc contacté Facebook pour en savoir plus. Toujours est-il que tout le site est affecté, et pas seulement vous.

Il se trouve que ce ne sont pas uniquement les liens postés depuis Twitter qui étaient affectés. Tous les liens externes ont été temporairement désactivés si les utilisateurs ne les avaient pas clairement ajoutés avec la fonction « Joindre ». Sur Facebook j'ai essayé de poster un lien direct vers ce blog dans mes nouveautés, mais le résultat est le même : les liens n'étaient plus automatiquement cliquables. Le premier lien de cet article renvoie à une image illustrant ma tentative.

Le problème a été rapidement résolu, les liens apparaissent à nouveau cliquables. On a dit que c'était un bogue, mais certains mettent évidemment cette explication en doute, surtout compte tenu des efforts de plus en plus visibles de Facebook pour prévenir les gens qu'ils quittent Facebook pour se rendre sur le grand méchant Internet.

Tout cela part d'un bon sentiment, je n'en doute pas. Après tout, Facebook met en place un meilleur contrôle de la vie privée, pour que les utilisateurs puissent mieux gérer la visibilité de leurs informations et la visibilité universelle qui fait loi sur le Web n'est pas forcément la mieux adaptée aux informations postées sur Facebook. Mais ne nous voilons pas la face : Facebook est un nouveau type de site

Web (ou une ancienne version largement reliftée), un monde à part, avec ses propres règles.

Mais ça ne concerne pas que Facebook.

L'iPhone d'Apple est l'appareil connecté le plus à la mode et, comme Facebook, même s'il est connecté au Web, il joue avec ses propres règles. N'importe qui peut créer un site Web ou offrir une nouvelle application pour Windows, Mac OS X ou Linux, sans demander la permission à qui que ce soit. Vous voulez publier une application pour iPhone ? Il vous faudra obtenir l'approbation d'Apple.

Mais il y a une lacune flagrante : n'importe qui peut créer une application Web et les utilisateurs peuvent y accéder depuis leur téléphone. Mais ces applications connaissent des limitations : toutes les fonctionnalités du téléphone ne leur sont pas accessibles. HTML5 aura beau innover autant qu'il veut, les fonctionnalités principales du téléphone resteront hors de portée de ces applications sans la permission d'Apple. Et si l'on s'en réfère à l'interdiction de Google Voice sur iPhone il y a quelques temps, Apple n'hésite pas à interdire les applications qui menacent leur cœur d'activité et celui de ses partenaires.

Et ce n'est pas tout, une autre salve a été tirée contre les règles tacites d'interopérabilité du Web : Rupert Murdoch menace de retirer le Wall Street Journal de l'index de Google. Même si, de l'avis général, ce serait du suicide pour le journal, des voix contraires s'élèvent pour insister sur l'influence qu'à Murdoch. Pour Mark Cuban, Twitter a maintenant dépassé les moteurs de recherche pour ce qui est des informations en temps réel. Jason Calacanis va même plus loin, quelques semaines avant les menaces de Murdoch, il suggérait déjà que pour porter un gros coup à Google il faudrait que tous les groupes de radio/presse/télévision devraient bloquer Google et négocier un accord d'exclusivité avec Bing pour ne plus apparaître que dans l'index de Microsoft.

Évidemment, Google n'encaisserait pas sans broncher et signerait également des accords de son côté, on assisterait alors à une confrontation qui ferait passer la guerre des navigateurs des années 90 pour une petite bagarre de cours d'école.

Je ne suis pas en train de dire que News Corp et les autres groupes d'information devraient adopter la stratégie prônée par Jason, ni même qu'elle fonctionnerait, mais je vois une se profiler une période de concurrence meurtrière qui pourrait être très néfaste à l'interopérabilité du Web telle que nous la connaissons

aujourd'hui.

Si vous suivez mes commentaires sur le Web 2.0 depuis le début, vous savez que je pense que nous sommes engagés dans un projet à long terme dont la finalité est le système d'exploitation Internet (jetez un œil au programme de la O'Reilly Emerging Technology Conference de 2002 (pdf)). Je soutiens depuis des années qu'il y a deux modèles de systèmes d'exploitation, que je décris comme "Un anneau pour les gouverner tous" et "Des petits morceaux faiblement coordonnés", ce dernier étant illustré par une carte d'Internet.

Dans le premier : malheur au vaincu, c'est le monde que nous avons connu avec Microsoft Windows et le PC, un monde où priment la simplicité et l'accessibilité, mais où le choix de l'utilisateur et du développeur sont réduits au bon vouloir du fournisseur de système d'exploitation.

Le second est un système d'exploitation qui fonctionne comme Internet lui-même, comme le Web et comme les systèmes d'exploitation Open Source comme Linux : un monde certes moins raffiné, moins contrôlé, mais un monde qui est par essence novateur car chacun peut apporter ses idées sans avoir à demander la permission à qui que ce soit.

J'ai déjà expliqué les tentatives des grands pontes comme Facebook, Apple et News Corp de grignoter le modèle « des petits morceaux faiblement coordonnés » de l'Internet. Mais peut-être que le plus grand danger réside dans les monopoles qu'a engendré l'effet réseau du Web 2.0.

Je ne cesse de répéter, à propos du Web 2.0, qu'il s'appuie sur un système auto-entretenu : plus il y a d'utilisateurs, plus l'expérience est intéressante. C'est un système qui tend naturellement vers des monopoles.

Nous nous sommes donc habitués à un monde où un seul moteur de recherche domine, où une seule encyclopédie en ligne domine, un seul cyber-marchand, un seul site d'enchères, un seul site de petites annonces dominant, et nous avons été préparés à un monde où un seul réseau social dominera.

Mais qu'advient-il lorsqu'une de ces entreprises, profitant de son monopole naturel, tente de dominer une activité connexe ? C'est avec admiration et inquiétude que j'ai observé Google utiliser sa mainmise sur la recherche pour tenter d'étendre son emprise sur d'autres activités concentrées sur les données.

Le service qui m'a mis la puce à l'oreille était la reconnaissance vocale, mais c'est vraiment les services de géolocalisation qui ont eu le plus gros impact.

Il y a de cela quelques semaines, Google a lancé une application de navigation GPS gratuite pour les téléphones Android. Pour les clients c'est génial puisque auparavant ils devaient opter pour un GPS dédié ou des applications pour iPhone hors de prix. Mais il faut aussi y voir la compétitivité que le Web a acquise et la puissance que Google a gagnée en comprenant que les données sont le nouveau "Intel Inside" de la nouvelle génération d'applications pour ordinateurs.

Nokia a allongé 8 milliards de dollars pour NavTeq, leader de la navigation routière. Le fabricant de GPS TomTom a quant à lui payé 3,7 milliards de dollars pour TeleAtlas, numéro deux du secteur. Google développe un service équivalent dans son coin pour finalement l'offrir gratuitement... mais à ses seuls partenaires. Tous les autres doivent encore payer de lourdes redevances à NavTeq et TeleAtlas. Google va même plus loin puisqu'il y ajoute ses propres services, comme Street View.

Mais surtout, les camps sont maintenant bien établis entre Apple et Google (ne ratez pas l'analyse de Bill Gurley à ce sujet). Apple domine l'accès au Web mobile avec son appareil, Google contrôle l'accès à l'une des applications mobiles les plus importantes et limite son accès gratuit aux seuls terminaux Android pour l'instant. Google ne fait pas des merveilles que dans le domaine de la recherche, mais aussi en cartographie, en reconnaissance vocale, en traduction automatique et dans d'autres domaines adossés à des bases de données intelligentes phénoménales que seuls quelques fournisseurs peuvent s'offrir. Microsoft et Nokia disposent également de ces atouts, mais eux aussi sont en concurrence directe avec Apple et, contrairement à Google, leur économie repose sur la monétisation de ces atouts, pas sur la gratuité du service.

Il se peut qu'ils trouvent un moyen de co-exister pacifiquement, et dans ce cas nous pourrions continuer à jouir du Web interopérable que nous connaissons depuis deux décennies. Mais je parierais plutôt sur l'effusion de sang. Nous sommes à la veille d'une guerre pour le contrôle du Web. Au fond, c'est même plus que ça, c'est une guerre contre le Web en tant que plateforme interopérable. Nous nous dirigeons plutôt vers la plateforme Facebook, la plateforme Apple, la plateforme Google, la plateforme Amazon, les grandes entreprises s'étripant jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une.

C'est maintenant au développeur de s'affirmer. Si vous ne voulez pas voir l'histoire se répéter comme pour les PC, pariez sur les systèmes ouverts. N'attendez pas qu'il soit trop tard.

PS : Une prédiction : Microsoft sera le grand défenseur du Web ouvert, encourageant l'interopérabilité des services Web, tout comme IBM est devenu l'entreprise soutenant le plus Linux.

Je parlerai de ce sujet lors de mon discours d'introduction à la Web 2.0 Expo à New York mardi. J'espère vous y rencontrer.

Notes

[1] Crédit photo : Phault (Creative Commons By)